

QUATRIÈME BILLET.

M. LE CURÉ.—*Croyez-vous n'avoir désormais plus rien à craindre, aucune précaution à prendre, pour conserver la grâce de votre première Communion ?*

L'ENFANT.—Quoiqu'il me semble, en ce moment, que mon cœur est capable des plus courageux efforts et des plus généreux sacrifices, et que rien ne pourrait le séparer de la charité de Jésus-Christ, je sens cependant que toute ma force vient du Dieu qui habite en moi ; une triste expérience m'a souvent appris que par moi-même je ne suis que faiblesse, impuissance et misère. Encore si je pouvais espérer que le démon, qui depuis quelque temps semble m'avoir oublié, me laissera jouir en paix de mon bonheur et de mon innocence ! Mais comment supposer qu'il ait déposé sa haine et sa fureur, et qu'il me voie marcher dans le chemin du Ciel, sans sentir se ranimer en lui la soif ardente qu'il a de me perdre ? Non, bientôt il reviendra plus terrible et plus acharné que jamais ; il emploiera tout pour me rendre indigne des faveurs dont Jésus-Christ m'a comblé et de celles qu'il me prépare encore. Railleries, mauvais exemples, maximes perverses, faux amis, il mettra tout en œuvre ; mais j'espère que ses efforts seront vains. Je veux m'attacher tous les jours plus fortement à Dieu, à la prière, à tous mes devoirs de chrétien ; m'affermir de plus en plus dans la foi, en assistant aux instructions du catéchisme de persévérance ; et, par ma fidélité à la grâce, me soutenir dans la résolution que j'ai prise, au pied des saints autels, d'aimer Dieu toute ma vie, et de mourir plutôt que d'abandonner un Père si tendre, un ami si généreux, un bienfaiteur si libéral et si magnifique.